

# Quelques extraits du carnet scolaire d'un inspecteur [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041123>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

8. La grammaire doit s'apprendre par la langue et non la langue par la grammaire.

9. Les exemples et les exercices d'application tirés du livre de lecture sont incontestablement supérieurs à ce que nous donnent les grammaires, soit sous le rapport utilitaire, soit sous le rapport intellectuel, et soit sous le rapport moral.

10. L'appendice grammatical est suffisant pour rappeler à l'enfant les règles étudiées.

11. Dans l'enseignement de la grammaire, nous devons viser plutôt à l'application des règles de l'orthographe qu'à leur récitation littérale.

12. L'enseignement grammatical, au moyen du livre unique, sera réduit à des proportions suffisantes pour nos écoles primaires.

13. L'orthographe d'usage s'apprendra au moyen du livre de lecture.

14. Les dictées tirées du livre unique développent les connaissances utiles, le sens moral, tout en étant un exercice orthographique.

15. Entre les mains d'un maître habile, le livre unique fournira tous les genres de composition rentrant dans le programme scolaire.

16. Le livre unique nous présentera, pour les branches civiques, un programme précis, complet, en rapport avec l'importance de ces matières et les exigences fédérales.

17. L'enseignement des branches civiques, au moyen du livre de lecture, sera rendu plus facile, plus fructueux et les progrès seront plus stables.

Comme conclusion générale de tout ce qui précède, nous dirons :

a) Il y a avantage à adopter le livre unique divisé en trois degrés pour l'enseignement de la langue maternelle et des branches civiques à l'école primaire.

b) Il est vivement à désirer que le 3<sup>me</sup> degré, destiné spécialement au cours supérieur, voie bientôt le jour ; c'est le vœu de la grande majorité de nos collaborateurs.

Nous ne rappellerons pas les violents débats auxquels la discussion de ces conclusions donna lieu, ni le déballage, au dernier moment, de brochures où deux adversaires acharnés de la méthode la combattait sans la connaître, en soulevant des objections qui furent d'ailleurs victorieusement réfutées. Les conclusions du rapporteur furent votées à la presque unanimité des délibérants. Ceci se passait en 1892.

(A suivre.)

F. OBERSON, *insp. scolaire.*

♦♦♦

## QUELQUES EXTRAITS DU CARNET SCOLAIRE D'UN INSPECTEUR

... Et puis, il faut gagner de l'argent à tout prix, et, pour cela, il faut que tout le monde y contribue. Pour certains parents, l'enfant n'est pas une intelligence à perfectionner : c'est un instrument qui ne rapporte qu'autant qu'il est mis en œuvre. Voilà pourquoi les absences sont ici trop nombreuses. Il faut réagir contre ce fâcheux abus. Et il faut aussi que le maître rende le séjour de l'école agréable et attrayant. Il faut savoir varier son enseignement et éviter à tout prix la routine. Il faut savoir employer un système de récompenses qui soutient

les courages et aiguillonne les indifférents. Bref, il faut savoir introduire cette généreuse émulation qui, semblable à la sève, donne la vie à tout le corps.

L'influence de l'instituteur peut retenir au village nos jeunes gens qu'attire la vie, plus spécieuse que bonne, de nos cités. Et puis, tenons-nous constamment en garde contre le danger des brochures malsaines dont le nombre augmente dans des proportions inquiétantes. Deux ou trois fois déjà, il nous est arrivé de voir des livres de classe recouverts d'une feuille boulevardière. C'est à l'instituteur qu'il appartient de combattre rigoureusement ce fléau des bonnes mœurs. Qu'ils pensent à leur dignité d'anges visibles de l'enfance et de la jeunesse. Les Livres-Saints disent : *Ceux qui auront conduit les autres dans la voie de la vertu brilleront comme des étoiles au firmament des cieux*. Quelles belles promesses et quelles délicieuses consolations pour les vrais éducateurs de la jeunesse !

Il importe d'imprimer de bonne heure, dans l'âme des enfants, l'idée de l'ordre, de l'honnêteté, de l'amour de la vertu et de l'horreur du vice. Et, pour cela, il faut prêcher d'exemple, sinon, nos élèves seraient en droit de nous dire malicieusement : *Médecin, guéris-toi toi-même !*

Les maîtres gagneront toujours la bienveillance de leurs supérieurs par leur exactitude, leur ponctualité et leur soumission aux ordres qu'on leur donne. Et maintenant que les traitements sont augmentés, nous devons y répondre par un redoublement de travail, d'activité et de dévouement. C'est ainsi que nous répondrons le mieux possible aux sacrifices généreusement faits pour améliorer notre situation matérielle. À l'avenir, certains maîtres devront s'occuper plus directement et plus sérieusement de leur classe.

Le travail personnel et de perfectionnement n'est pas encore assez en honneur chez quelques maîtres. Le goût de l'étude surtout fait trop souvent défaut, et il est étonnant de constater que certains jeunes régents sont parfois répréhensibles sous ce rapport. Et, pourtant, si l'on connaissait tout le charme que l'on goûte dans l'amour de l'étude et du travail ! Et puis, quand le maître ne donne pas l'exemple de l'amour de l'étude et des choses sérieuses, comment tout cela pourrait-il se développer chez les élèves et au sein de la population ?

Grâce aux nouveaux *Livres de lecture*, au perfectionnement de nos méthodes, à l'organisation des conférences régionales, il faut reconnaître que l'enseignement s'est notablement amélioré. Mais il faut mieux, encore mieux et toujours mieux. Il importe que tel maître, qui dirige bien sa classe ordinaire du jour, fasse de même au cours de perfectionnement et qu'il sache mieux se mettre à la portée de son nouvel auditoire, car les instituteurs qui tiennent bien la classe des adultes sont précieux et plus rares qu'on ne le croit.

Un certain nombre de maisons d'école laissent à désirer non

seulement au point de vue de l'emplacement et des appareils de chauffage, mais aussi et surtout quant à l'hygiène et à l'état d'entretien des bâtiments scolaires. Sous ce rapport, nous avons encore bien des progrès à réaliser.

L'enseignement de la gymnastique est en voie de progrès. Il en est de même du chant. Mais il reste encore bien des succès à remporter, et il faut espérer que la discussion intéressante et nourrie de notre belle assemblée de Cressier aura engagé nos maîtres à s'occuper toujours plus sérieusement de l'étude et de l'enseignement de ces deux branches du programme scolaire.

Nous sommes grands partisans des cours ménagers à la campagne. C'est pourquoi nous avons conseillé aux institutrices, qui dirigent la préparation des *soupes scolaires*, d'appeler, à tour de rôle, des élèves des cours supérieurs, afin de les initier aux travaux de la cuisine. Pour cela, il suffit de seconder la cuisinière, de partager sa besogne et de suivre ses conseils et ses directions. De cette façon, nos jeunes filles apprennent à préparer un bon potage, varié chaque jour de la semaine. Sans doute, on saura peut-être un peu moins d'histoire et de géographie, mais, plus tard, on saura mieux remplir le rôle si important de maîtresse de maison, de bonne ménagère et même d'adroite cuisinière. Tout cela vaudra mieux que beaucoup de théorie et peu de pratique, et tout cela vaudra beaucoup dans la vie réelle.

A. P.

---

## UN RÉCIT

traité d'après les principes de l'enseignement éducatif

---

Pour plus de clarté, nous indiquons, avant d'entrer en matière, quelles sont les étapes naturelles à parcourir dans toute bonne leçon pour réaliser le but de l'enseignement éducatif.

PREMIÈRE ÉTAPE : *L'intuition* ou acquisition de notions concrètes. Elle comprend :

1<sup>o</sup> *La préparation ou introduction*, qui met de l'ordre dans les idées que l'enfant possède déjà, dans le but de faciliter l'assimilation de nouvelles idées. Elle est précédée ou quelquefois suivie de l'*indication* du sujet à traiter.

2<sup>o</sup> *L'intuition ou exposé*, qui consiste à présenter aux élèves les objets nouveaux. Elle achève, en la complétant par l'examen des détails, la notion précise que doit acquérir l'élève. Ainsi, dans une leçon de choses sur une plante, l'intuition consiste à faire voir cet objet aux élèves, à considérer la plante dans son ensemble d'abord, puis à étudier ses parties en détail, enfin, à grouper ce qu'on avait séparé, pour avoir de la plante une idée